



L'Amitié de A à Z

*Barrague Léo
Cervera Romain*

Amitié

Ce matin j'ai pensé au grand mot "amitié",
Ce grand mot qui permet de ne plus s'inquiéter.
Même en temps difficile, il me fait réfléchir.
Dans tes yeux je le lis : "Retrouve le sourire".

En songeant quelque temps, j'arrive à resurgir
De l'abîme profond incarnant mon martyr.
Et ta pensée m'accorde un instant de répit,
Ayant sur moi l'effet d'une vraie thérapie.

Les piliers de ma vie, sûrement mes amis,
Qui demeurent pour moi de précieux rubis,
Sommeilleront toujours aux tréfonds de mon cœur.

Ces héros si présents, qui font briller ma flamme,
Trouveront le repos aux côtés de mon âme,
Enterrant à jamais mon éternel bonheur.

Octobre 2015

Bienveillance

Je remercie cette bienveillance divine,
Cette grâce du ciel au rôle d'héroïne.
Ce merveilleux présent ravive notre feu.
Je prévois maintenant un avenir radieux.

Le ciel punit toujours les folles infidèles !
Une terrible vague habillée d'irréel
Déchaînera soudain sa colère sur elles.
Et qui sait si, enfin, brillera l'arc-en-ciel ?

La justesse d'esprit semble récompensée,
Nous ne pouvons rester de pauvres offensés !
Désormais, nous devons courir à la vengeance.

Une opportunité nous sourit au grand jour,
Nous offrant l'occasion de venger un amour.
Aujourd'hui meurt enfin une horrible allégeance.

Octobre 2015

Colère

Ce goût de frustration m'amène à versifier
Ma colère intérieure, espérant m'apaiser.
Tout explose à présent, fini de se méfier.
Tant d'éclats d'émotions, en moi se sont croisés.

Cet être tyrannique, épris de l'arbitraire,
A voulu essayer d'iniquement m'abstraire.
Ce sentiment si vif peut briser l'amitié,
Ce sentiment si vif pourrait nous délier.

Ce pouvoir malfaisant, nous n'y céderons point,
Notre grande entente le domptera aux poings.
Ce vil état d'esprit demeure passager,

Face à lui nous devons garder notre sang-froid.
Le pays des humeurs est régi par ce roi,
N'affectant pourtant pas les sagesse âgées.

Octobre 2015

Doléance

Les questions sont posées. Demeurant dans ma bulle,
Je vous narre à présent l'unique préambule
De l'illustre récit, symbole de ma plainte,
Qui, satiriquement, ne semblera pas sainte.

Bravant l'ire rusée des frivoles écueils,
Fustigeant mon Zoïle à travers ce recueil,
Je blâme sans effroi l'âpre flagornerie
Et la trivialité de cette pleutrerie.

La cause de mes maux explique ma diatribe,
Car, hiératiquement, je transcris tel un scribe
L'ignoble atrocité de cette humanité.

Recelant l'air hautain, altier et sans remords,
Se vantant d'attendrir le regard de la mort,
Celle-ci s'alite à l'amère vanité.

Octobre 2015

Euphorie

Une grâce divine, issue de l'empyrée,
M'inspire dans ces vers que j'ai tant attendus.
L'ambrosie céleste qui me fait respirer
Enivre tout mon être à présent détendu.

Une liesse charnelle envahit mon esprit
D'un amour passionnel dont je me suis épris.
Je forme ce poème avec ce grand ami,
Qui fait ma joie de vivre en ces temps d'infamie.

Je parviens à braver cette intense langueur,
Qui obscurcit le ciel et puise ma vigueur.
Ma suprême gaieté demeure mon rempart.

J'arbore maintenant une béatitude,
Issue d'un sentiment de vive plénitude,
Symbole de bonheur et d'un nouveau départ.

Octobre 2015

Foudre

Un tonnerre suprême affecte notre flamme,
Quand vient fleurir en nous un passionné bourgeon.
Une étincelle irréelle éventre de sa lame
La ferveur exaltée dont nous nous submergeons.

Un torrent d'émotions exhale sa puissance,
Quand déferlent en moi de palpitantes vagues.
Et soudain ce flambeau éveille tous mes sens,
Extirpant la noirceur d'un esprit qui divague.

Infiltre mes poumons l'orage du bonheur,
Quand s'insinuent en moi les foudres de l'honneur.
Un ange au gré du vent, flèche au bout de son arc,

M'impose de ses cieux un lumineux futur.
L'oracle clôt ici la vie d'une bouture.
L'esprit si détendu, je vogue sur ma barque.

Février 2016

Grâce

Une intense chaleur observe dans la nuit
L'amicale soirée engendrée par Minuit.
Ce moment d'amitié, entre nous, mousquetaires,
M'offre ce beau royaume : un paradis sur Terre.

Au cœur de ce pays que nous avons bâti,
Le puissant enjouement sied dominant en maître
Sur son siège de verre, ayant en main son sceptre.
Il veille sur ces cieux en toute sympathie.

Chaleureuses paroles, discussions ardentes,
Admirables discours, palabres véhémentes,
Tout cela agrémenté cette confrérie.

Ce poème s'achève un beau soir de janvier,
Mon onirique arme demeure mon clavier,
En songeant nostalgique à cette féerie.

Janvier 2016

Hâte

L'attente du futur nuirait-elle au présent ?
Si dans notre nature existe l'inquiétude,
Si le doute et la peur nous sont omniprésents,
L'avenir est trompeur, prônant l'incertitude.

Mais l'ardente ambition des âmes enthousiastes
Forme des vibrations chez les penseurs nocturnes,
Et les profonds espoirs des songes les plus vastes
S'autorisent à croire aux serments de Saturne.

Jouissez de votre vie. Celle-ci est trop brève.
"Au jour le jour je vis" : cela devient mon rêve.
Mais dans mon impatience existe un vrai bonheur

Embaumant ma conscience, éveillant mon honneur.
Qui ne craindra jamais de terribles adieux ?
Qui ne pense jamais à un destin radieux ?

Août 2016

Inspiration

L'idée d'inspiration, ce n'est qu'un simple flux,
Suintant goutte par goutte, il n'est jamais repu.
Ces perles de vertu pleuvent par milliers,
L'idée d'inspiration, ce n'est qu'un escalier.

Les marches du savoir que nous devons gravir
Obligent notre ego à vouloir réfléchir,
Nous contraignant sans cesse à pousser au sommet
Notre réflexion, enrichie désormais.

Les aspects de la vie, que souvent l'on oublie,
Se retrouvent ici, tels des bourgeons fleuris,
Agrémentant toujours les plus nobles poèmes.

Nous franchissons enfin le palier le plus haut.
Tout s'achève à présent, sur ces uniques mots
Qui resteront gravés dans nos esprits bohèmes.

Octobre 2015

Jalousie

Le poison des mortels, cet encens méphitique,
Enfielle la dentelle usant l'amour sanglant
D'une vaine liaison. Mais l'âme poétique
D'une saine raison perçoit mon nœud cinglant.

Dès lors la certitude accueille les ténèbres,
Dès lors une inquiétude impose son algèbre.
Une hallucination m'apparaît en mirage,
Mon aliénation pourrait causer ma rage.

Oppression, anxiété, tentation, impiétés,
Cessons de végéter, cessons de regretter.
Dédaignons le passé, apprécions le futur.

Il est temps d'embrasser la main de la Passion,
Qui nous offre aujourd'hui sa considération :
Ainsi est le produit de la juste nature.

Juin 2016

Kénophobie

Chaque nuit, ma pensée, hantée par la pénombre,
Recherche, désarmée, la présence d'une ombre.
Ma verve tourmentée annonce la venue,
En mon for intérieur, d'un songe soutenu.

La Torpeur, insatiable, avilit mes neurones,
Remplissant son rôle sur son drastique trône.
Ainsi dans mon esprit ma confiance se trouble,
Ainsi dans mon esprit ma conscience se double.

Un halo m'illumine, évinçant mes tortures.
Recouvrant mon aplomb, armé de l'écriture,
Je combats enhardi ces malsaines pensées.

Les amorphes affres du palais de Morphée
N'ont pas d'effet sur moi, digne héritier d'Orphée.
Le parfum du bonheur ne fait que m'encenser.

Février 2016

Longanimité

L'indulgence maîtresse, en délaissant les armes,
Me convie, en détresse, à ne pas déprimer.
La constance céleste, aux tréfonds de mes larmes,
Me provoque, en un geste, à ne pas m'assombrir.

En justicier des mers, je défends mon trésor :
Ma dignité amère et ma riche justesse.
En justicier des airs, semblable au dinosaure,
Survolant le désert, je déploie ma vitesse.

La sagesse avisée point en mon héritage.
Une voix épuisée m'initie au partage.
La vie nous montrera comment défier le doute.

Rien ne m'empêchera d'affronter le destin.
Rien ne me forcera à braver mes instincts.
Le pardon est l'appât que notre cœur redoute.

Avril 2016

Manque

L'absence de quelqu'un redore sa présence,
En découlent ces vers écrits non sans aisance.
Son aura est unique, elle m'aide toujours,
Hélas elle est partie en ce funeste jour.

En un précaire instant, je ressens son absence.
Ce vide inconsistant envahit mon essence.
Mon esprit tourmenté par ces méditations
M'interdit de penser à nos folles passions.

Le royaume du rêve a clos toutes ses portes
Quand tu as disparu, laissant mon âme morte.
J'affronte désormais cette nuit infinie.

Cet infâme silence est abasourdissant.
Face à ce lendemain, je demeure impatient.
J'affronte désormais mon horrible manie.

Octobre 2015

Nostalgie

Et c'est par ce récit que je vous narre ici
Ce vil état d'esprit se nommant nostalgie.
Il reflète très bien cette longue langueur,
Qui affecte ces jours mon instable bonheur.

Mes souvenirs passés surgissent des entrailles,
En faisant s'effondrer ma solide muraille.
Ce cœur si protégé en devient affaibli,
Mes pensées refoulées ressortent de l'oubli.

Je veux que les feuilles commencent à tomber,
Je veux que le temps arrête de se figer.
Je tourne la page sur cet obscur automne.

Je ne supporte plus ces rêves corrupteurs.
Je ne souffrirai plus de ces songes flatteurs.
Ma neuve vie m'accueille en son sein monotone.

Octobre 2015

Oréades

Las d'un moderne monde, il m'arrive souvent
De quitter cet immonde empire médiatique,
Et, reclus au sommet de ces monts émouvants,
Je médite et j'omets ces décors drolatiques.

La nymphe au cœur comblé s'ébaudit face à moi.
Celle à l'âme éburnée se lamente, ingénue.
Ces personnalités éveillent mon émoi,
Pourtant bien alité et demeurant tenu.

Les simples entités offrent une opulence,
Emplie d'inanité quand vient l'ambivalence !
Reclus dans le déclin d'une vie honorée,

Le peuple reste enclin à l'art de l'imposture.
Malgré ma solitude à présent redorée,
Ma liesse et ma quiétude incombent au futur.

Avril 2016

Pédantisme

Quand l'aporie me fait front, simple polymathe,
J'use de grandiloquence et de paradigmes.
Puis, étarquant alors mes gloses diplomates,
Je prétends assimiler cette abstruse énigme.

Me targuant bien souvent, d'un ton dithyrambique,
Je m'écrie, arrogant : mais c'est apodictique !
Quiconque vitupère mes doctes palabres,
Je lui énumère tous ses vices macabres !

Ainsi, récriminant contre mes détracteurs,
Tout mon amphigouri devient réprobateur.
Je jugule, impavide, la culture adverse.

Face à un nicodème, exerçant mon ascèse,
Je maîtrise l'infrangible langue française.
Ma forfanterie pleut sur vous telle une averse.

Février 2016

Quête

Un long et sinueux périple nous attend,
En d'ardentes contrées du corrompu Satan.
Tout commence en un fleuve, amer de solitude,
Mais nous le franchissons d'une brave quiétude.

Voguant paisiblement sur le Styx des regrets,
Le fidèle galion de l'entente jumelle
Arrive malgré tout à atteindre ce pré,
Arborant fièrement son drapeau jusqu'au ciel.

Mais surgit tout à coup un monstre diabolique.
Voulant nous pervertir, le méphistophélique
Usa de tous les vices. Hélas il échoua.

Découvrons à présent cet enivrant parfum,
Émanant de cet arbre, et signifiant la fin
D'une quête amoureuse, en ces envoûtants bois.

Janvier 2016

Repos

Cette imagination, semblant si souveraine,
Atteint mon pâle rêve, innocemment sereine.
Esclave du sommeil, notre pauvre conscience
Se plie à l'illusion d'une avide omniscience.

Gouvernail à la main, l'onirique vaisseau
Obéit à ma faim de lyriques voyages.
Et les cieux carmin s'envolent en faisceaux,
Sonnant alors la fin d'un fabuleux mariage.

Et, plongé dans le noir, empli d'ingénuité,
Je sombre peu à peu dans la promiscuité,
N'ayant pas d'autre choix que l'importun réveil.

Mon songe arbore encor ma conscience affaiblie.
Indubitablement, innocente, anoblie,
Ma pensée ressurgit, fragmentée de merveilles.

Janvier 2016

Somnolence

En cette instable nuit, l'encrier me sourit,
L'envie de poésie vient nourrir mon esprit.
Je décide, affamé, d'imbiber de ces vers
Mon corps et ma pensée de ce bel univers.

Je ne saurai trouver l'état de somnolence
Tant que je subirai ce stridulant silence.
Ma veine grandissante émane de mon cœur,
Et mon inspiration devient ma liqueur.

Ce flux si grandissant surgit de mes abîmes,
Et je ressens soudain une ardeur qui m'anime.
Une profonde envie me suggère d'écrire.

Semblable à ma plume, je ressens la fatigue.
Je jouis de ce sommeil que le ciel me prodigue.
Mon faible subconscient va à présent périr.

Janvier 2016

Tristesse

Vole au vent doux des vers nonobstant une prose,
Le dernier arc-en-ciel m'évitant l'air morose.
Cette obscure amertume étouffe mon bonheur.
Je m'appuie sur ma plume, accueillant la torpeur.

Ces lâches m'isolant, m'acculant dans ce cloître
Animent mon émoi. Mes affres semblent croître.
Pusillanimité, semblant leur valeur sûre,
Ils jouissent sans pitié de mes sombres blessures.

Surgissent en marées les flots d'un saignement.
Même L'Amour me hait, m'offrant cyniquement
Les yeux épouvantés de cette Danaïde.

J'idolâtre souvent les anges de l'Éden,
Flânant paisiblement loin d'une vie mondaine.
Bientôt je trouverai la rare thébaïde.

Février 2016

Utopie

Cascades de couleurs, déluges de plaisir,
Bourrasques de ferveur, rafales de désirs.
Ainsi je m'imagine un chimérique ouvrage,
Ayant pour origine un sublime courage.

Voulant hisser si haut l'étendard de l'effroi,
Scélérats et malfrats cherchent une existence,
En réclamant tout bas l'honneur de la pitance.
Civils et marginaux omettent le beffroi.

Un bain d'alacrité et de luminescence
Nimbe ma féerie, comblée de nitescence.
La justesse du sort est enfin assurée.

Cette occulte peinture afflue au firmament
De mon rêve mature. Et je songe urgemment
À ma progéniture, inquiet et torturé.

Avril 2016

Vengeance

Ma plume me supplie d'alléger mon esprit.
Je souffre horriblement, je saigne abondamment.
Pleurant naïvement cet être méprisant,
Je baigne dans l'oubli. Je me suis donc épris

D'une guerre lancée, ne possédant pas d'armes,
Ressentant sur mon corps une douleur de larmes.
Je brandis maintenant mon éternelle liesse,
Injustement volée malgré ma gentillesse.

Pourquoi m'avoir trahi ? Pourquoi m'avoir déçu ?
Avant de t'amuser, t'ai-je au moins convenu ?
Après avoir souffert, je me suis reconstruit.

La plaie est refermée. Cependant la rancœur,
Emplie d'une vengeance au sein de tout mon cœur,
Nourrit l'espérance de détruire une vie.

Janvier 2016

Wagon

En honneur à vous tous, martyrs de cette guerre,
J'écris dès maintenant cette suite de vers.
Vous avez combattu ce géant tyrannique,
Ce précepteur du Mal qui semble allégorique.

La colère du ciel a déchiré vos corps.
Vous étiez innocents, demeurant les victimes,
Les malheureux objets de cet horrible crime,
Évitant à tout prix le regard de la mort.

Vous viviez et dormiez dans ce grand bain de sang,
Vous viviez enchaînés dans ces infâmes camps,
À la vue du trépas de vos nouveaux amis.

Il nous faut honorer votre noble mémoire.
Ce supplice héroïque, incarnant votre gloire,
Restera à jamais l'essence de vos vies.

Octobre 2015

X

En quoi notre Univers est-il si fascinant ?
L'harmonie de mes vers tente de décrypter
L'équation de la vie au destin imminent.
Opinions et avis : mais lesquels adopter ?

Chaque entité incarne une valeur publique :
Et, têtue, je m'acharne à comprendre l'espace.
Recherchant les débris d'un passé idyllique,
Je me mets à l'abri du temps qui nous surpasse.

Dans un savant frimas, le Phoenix des tensions,
Paré d'anonymat, m'offre des solutions.
Abattons cette algèbre, ô hypocrite maître !

Sortez des ténèbres, habitants de l'Esprit,
Affrontons l'Inconnue, peu importe le prix.
Nous restons méconnus mais la gloire va naître.

Août 2016

Yeuse

Les douleurs du passé sont la fragile écorce
De mon âme effacée que l'avenir renforce.
L'asthénie souveraine esquisse dans mes cernes
La langueur souterraine usant mes feuilles ternes.

Ma racine vitale, en sa lueur chétive,
Demeure une létale arme roborative.
Quelle est la vraie vigueur d'une branche poussée ?
Si son destin fugueur ose la repousser !

De vivaces bourgeons embaument l'atmosphère,
Et nous nous submergeons d'un parfum somnifère.
Une écharpe de fleur couvre un nouveau printemps.

Un manteau de couleurs habille un tronc vétuste,
Le parant, élégant, d'une étoffe robuste.
Ses fruits cherchent les gants d'un horizon suintant.

Juin 2016

Zoo

Venez donc admirer le zoo politique
Où vont se déchirer les bêtes médiatiques :
Du singe ridicule au lion omnipotent,
Du maître du calcul au doyen impotent.

Les poissons impuissants résident dans des bulles
De poison, grandissant dans la mer d'Imposture,
Où des requins envieux rêvent aux mandibules
Des faucheux, bien trop vieux pour mener la nature.

À présent, faites place à l'habile chacal
Mendiant avec classe auprès de l'amical
Ours, naïve victime aimée pour sa fortune.

Ayant bien peu d'estime envers ces charognards,
Ces vautours du frisson camouflant leur poignard,
Nous, albatros, jouissons de leur gloire importune.

Juillet 2016